

Au pied du mur... l'humanité... !

C'est l'histoire d'un parc public, à la frontière réelle entre deux pays. Lieu paisible où se tissent l'amitié et la reconnaissance entre les petites gens des deux villes les plus proches. Un jour... un mur puissant d'acier, bois et barbelés, est déroulé en plein milieu d'un parterre de roses rouges et blanches. Les couples, les familles, les peuples... ne se résignent pas à rester emmurés. Par les trous de la palissade – maigres lucarnes par où passent encore des rayons d'espoir - ils continuent de se voir, de partager des gâteaux au miel lors de pique-niques géants, de se souhaiter longue vie à l'occasion d'un anniversaire, de se promettre amour et fidélité pendant la célébration d'un mariage, et même de célébrer l'Eucharistie sur un autel coupé en deux par le mur ! Les histoires d'amour et de vie continuent de battre en brèche les histoires de haine et de mort ; elles puisent leur force dans le sang versé par ceux qui, jour après jour, tombent au champ d'honneur d'une bataille où la défaite du mur est inéluctable !

Murs pour empêcher de sortir, murs qui empêchent d'entrer, murs enfermant l'homme dans la peur, le rejet et la haine de l'autre... murs appelés à tomber parce que l'humanité se révolte contre les cages qui lui sont ainsi imposées.

Les événements de Ceuta et Melilla, entre le Maroc et l'Espagne, entre le Sud et le Nord, entre les riches et les pauvres, entre ceux qui poussent et ceux qui repoussent, entre la misère subie du monde et ceux qui veulent choisir l'heure où ils se serviront de cette misère... tous ces événements ont suscité la réalisation

de ce numéro exceptionnel de notre revue. Des quatre coins du monde nous accueillons des témoignages de ces quelques rideaux de fer qui divisent l'humanité jusqu'au plus profond du cœur de l'homme. Nous entrevoyons, ainsi, le désastre vers lequel sont entraînées nos sociétés par des décideurs dont les œillères ont pour nom « intérêt personnel », « soif de pouvoir », « course aux armements », « exploitation des matières premières »... Petit à petit, nous apercevons la manière dont la gangrène de l'indifférence et de l'habitude gagne les consciences, ramollit les volontés, convainc les foules que le monde ne peut pas vivre autrement !

Et pourtant le paradoxe des murs c'est qu'ils sont le chemin inéluctable, lui aussi, pour leur propre démolition qui adviendra par la rencontre de l'humanité avec elle-même ! Les murs criant leur propre chute, voilà le fil conducteur de ce numéro, telle une fresque de notre humanité qui, au pied du mur, attend les pierres de la démolition pour bâtir les ponts qui nous rapprocheront de l'autre, de l'étranger, du frère qui tend les bras de sa vie où bourgeoine l'espoir que rien ni personne ne peut faire faner !

A un moment crucial de la vie de notre société où montent les exclusions, les peurs et des relents d'un fascisme déjà vu, la Pastorale des Migrants, service d'Eglise, avec tous ceux et celles qui en portent la mission, ne se résigne pas à rester cantonnée au rôle de spectatrice, en attendant que des illusionnistes continuent de faire la pensée du peuple de ce pays. Si les chrétiens ont, comme identité, la confession d'un Dieu Père, ils n'accepteront jamais que la fraternité sans murs des enfants de ce même Père soit ensevelie sous les décombres de la déshumanisation. Le contenu de ce numéro veut nous y aider !

José da Silva